

En marge de l'acte, sous la manchette, écrit verticalement d'une main différente, nous ne savons laquelle, ni de quelle époque, on trouve, précédé d'une étoile (*) qui nous renvoie à celle du texte: *Anne de Costeplane*, vrai nom de la mère de Marc-Antoine Canac, ainsi que nous le verrons ci-après. La copie de l'acte, dans le registre en double conservé au greffe de Québec, dit de l'époux qu'il est fils d'Alexandre Canac, et d'Anne de—le nom de la mère étant ici remplacé par un long tiret. Pourquoi? Comment? Le curé n'aura pas osé le demander, lui qui était censé le savoir, et c'est ainsi que bien souvent, dans beaucoup de nos registres, les actes sont incomplets ou même incorrects: excès de politesse chez les curés et peut-être un peu de susceptibilité chez les paroissiens. Qui ne se croit connu, parfaitement connu de son curé?

A Lacaune, en France.

Quoi qu'il en soit, Marc-Antoine Canac, ou *Cannac*, ainsi qu'il l'écrit lui-même quelquefois, fils d'Alexandre—et d'Anne de Costeplane,—voir plus loin—était originaire de la ville de Lacaune en Languedoc, et non “de la ville de Castres”, comme l'écrit Mgr Tanguay. Le premier nom lui aura échappé, et il aura lu “ville de” pour “évêché de Castres”.

La guerre empêche toujours un voyage de France que nous devions faire, voici quatre ans précisément, et au cours duquel nous aurions réparé une coupable négligence des voyages précédents. Voir la petite ville, et peut-être la maison où naquit notre ancêtre maternel, c'eût été si facile, et plus d'une fois, puisque plus d'une fois en des temps meilleurs, nous sommes passé tout près. “Autres temps, autres mœurs”; autres goûts aussi, et il faut avoir vieilli, peut-être, pour trouver plaisir aux vieilles choses. Un plaisir maintenant “en esprit”, mais au moins “en esprit”, venons un instant à Lacaune, berceau des Canac nos ancêtres.

C'est une petite ville de l'ancien Languedoc, aujourd'hui moins gracieusement dite “ville du département du Tarn”, située à environ 2,300 pieds d'altitude au milieu de montagnes qui, malgré son élévation, la dominent encore majestueusement. D'un côté, c'est Montgros, Monodre et Montaigu; de l'autre le Roc de; Écus avec Montalet, point culminant du département, et qui sert de station géodésique à Méchin pour mesurer l'arc du méridien terrestre (4,000 pieds d'attitude); enfin, à l'est, Montfrefx, et à l'ouest, Montroucoux et Montgrand. Entourée de ces huit montagnes échelonnées à une distance variant de trois à quinze milles, Lacaune apparaît comme une ville assise au pied d'un groupe de forts naturels, et je comprends déjà pourquoi Marc-Antoine Canac, débarqué en Nouvelle-France, soit venu s'installer, à l'île d'Orléans, en face des Laurentides, du mont Sainte-Anne et du Cap Tourmente.

MOREL, PRETRES MISSIONNAIRES, A COMMENCER DE L'ANNÉE 1666, 1667, 1668, 1669, 1670.—Le 4e acte, vers le bas de la page, est celui-ci: 26 avril 1666, Marie Charlan, f. de Claude et de Jeanne Pelletier, née le 23.—Parrain Jacques Billaudeau, marraine Marie (le nom manque).—Nous notons ce mariage au 30 janvier 1679: Marc Bariau de l'Ange-Gardien (sic)—et Jacqueline Lauvergnat, veuve de Pierre Gaulin (de Ste-Famille). Il n'y a pas de signatures au *Registre*, sauf celle du Curé, avant 1679. Alors et dans la suite, elles abondent.